

LE CONQUET

de PENZER à KERMORVAN



Photo : Béatrice DARMANGEAT

Bulletin communal
Kannadig-kêr

N° 94

Janvier 2014



La rénovation se termine...



Congrès 2014 au Conquet



Pleins Feux 2013



Opération: Un but, un arbre



Repas du CCAS



Téléthon 2013



Belle Année



Saisonniers 2013

Éditorial - Pennad-stur

Au début du mandat, compte tenu des travaux importants réalisés précédemment et de ceux qu'il fallait mener à terme, il avait été décidé de ne pas contracter de nouveaux emprunts ni d'augmenter les impôts. Le cap a été tenu. On pouvait craindre une certaine léthargie ou une stagnation ; malgré tout, durant les six années qui viennent de s'écouler on ne s'est pas contenté de regarder le temps passer.

Il n'est pas question d'établir ici un bilan exhaustif cela sera fait bientôt dans un contexte électoral, toutefois il n'est pas interdit de voir tout ce qui a été mené à bien sur différents plans : la voirie, le patrimoine, la jeunesse, le tourisme, la vie associative, la culture...

Si les budgets sont clos au 31 décembre, tout ne s'arrête pas à la fin de l'année civile. Les projets, les études s'inscrivent dans la durée et réclament attention et patience. C'est ainsi que la nouvelle équipe qui sortira des urnes en mars prochain devra reprendre à son compte la mise en place de l'AVAP (Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine) et de l'Agenda 21, la révision du PLU (Plan Local d'Urbanisme).

Au cours du premier trimestre, nous allons vivre une période particulière, celle des élections municipales ! Celles-ci constituent toujours un temps fort et important de la vie d'une commune. A noter que, pour la première fois, on votera liste entière sans possibilité de panacher. Chaque liste de 23 candidats comportera à une personne près autant de femmes que d'hommes et les trois candidats pour la Communauté de Communes (CCPI) seront bien identifiés.

Certains seront sans doute frustrés et regretteront de ne plus pouvoir établir leur « liste personnelle » en picorant ici et là ! Tout vote comportant des modifications sera déclaré nul. Il ne faut surtout pas céder à la tentation de l'abstention ; demain comme hier, chaque vote comptera. Quand on a la chance d'avoir le droit de voter, on se fait un devoir d'en user. Par ailleurs, il ne faudra pas tarder ; en effet, s'il n'y a que deux listes, il n'y aura qu'un seul tour. Retenez donc d'ores et déjà la date du 23 mars.

Je souhaite que la campagne électorale suscite des échanges constructifs, des débats d'idées dans le respect mutuel. Evitons les critiques blessantes et les procès d'intention. L'amour du Conquet est la chose du monde la mieux partagée ; nul n'en a l'exclusivité et l'avis de chaque concitoyen mérite attention. Nous voulons tous que notre commune garde son authenticité et son charme et que chacun d'entre nous y trouve une source d'épanouissement. Sûr que ce qui nous rassemble est plus fort que ce qui nous divise, je suis très confiant pour l'avenir : nous avons beaucoup d'atouts, à nous de les faire fructifier.

**Vive Le Conquet
et bonne et heureuse année 2014
à toutes et à tous.**

Xavier Jean, maire

E penn kentañ ar respetad, abalamour d'al labourioù bras a oa bet graet a-raok ha d'ar re a oa da gas da benn, e oa bet divizet chom hep ober amprestoù nevez na kreskiñ an tailhoù. Dalc'het hon eus d'hor ger. Gallet en dije an nen kaout aon e vijemp chomet moredet, pe ne vije ket kalz traoù nevez ; daoust da se, e-pad ar c'hwec'h bloavezh a zo o paouez tremen, n'omp ket chomet oc'h ober netra.

N'eus ket anv da sevel amañ ur bilañs klok - graet e vo da-geñver an dilennadegoù -, met n'eo ket difennet koulskoude gwelet kement tra a zo bet sevenet war meur a dachenn : an hentoù, ar glad, ar re yaouank, an touristerezh, buhez ar c'hevredigezhioù, ar sevenadur...

Klozet e vez ar budjedoù d'an 31 a viz Kerzu, met ne echu ket pep tra gant fin ar bloaz. Traoù hirbad eo ar raktresoù, ar studiadenoù, hag ezhomm o devez aket ha pasianted. Gant se e ranko ar skipailh nevez a vo dilennet e miz Meurzh ple-diñ gant meur a dra : lakaat an LTTG (Leurenn evit Talvouddekaat an Disavouriezh hag ar Glad) hag an Agenda 21 war-sav, adwelet SLK (Steuñv Lec'hel ar C'hêraozañ).

E-pad ar c'hentañ trimiziad e vo ur maread dibar-kaer, hini an dilennadegoù-kêr ! Ar re-se a ya d'ober un amzer bouezus e buhez ur gumun. Taolit evezh : evit ar wech kentañ e vo votet evit ul listenn a-bezh, ha ne vo ket gallet meskañ al listennoù. E pep listenn e vo 23 den war ar renk, ha war-bouez un den, kement a wazed hag a vaouezed. Aes e vo anavezout an tri den a zo war ar renk evit ar Gumuniezh-kumunioù (KKBH).

Chifet e vo lod, moarvat, ha keuz o do d'ar c'houlz ma c'hallent sevel o « listenn bersonel » o kemer un den amañ hag un den ahont ! Null e vo kement vot a vo degaset cheñchamantoù ennañ. Arabat chom hep votiñ, dreist-holl ; warc'hoazh evel dec'h e konto pep vot. Pa vez chañsus a-walc'h an

nen evit kaout gwir da votiñ e rank hennezh ober gant ar gwir-se. A-hend-all, arabat e vo gortoz re bell, rak ma vez div listenn hepken, ne vo nemet un dro. Notit a-benn bremañ deiz an 23 a viz Meurzh.

Emichañs e vo eskemmoù frouezhus ha breutadegoù da-geñver ar c'habalerezh, en doujañs kenetre an dud. Diwallomp d'ober gant tagadennoù flemmus ha tamalloù diwar-benn ar mennadoù a lakaer d'ar re all. D'an holl eo ar garantez evit Konk-Leon ; n'eo ket d'un den hepken, ha dleet eo kemer ali pep keodedour e kont. Pep hini ac'hanomp a fell dezhañ ma viro hor c'humun he dilested hag he bravded, ha ma vo kavet enni un doare da vleuniañ gant an holl. Sur on ez eo kreñvoc'h ar pezh a vod ac'hanomp eget ar pezh a zisrann ac'hanomp. Fiziañs am eus en amzer da zont : kalz a berzhioù mat hon eus, ha deomp-ni eo d'ober dezho teurel frouezh.

**Bevet Konk-Leon,
ha bloavezh mat e 2014
da bep hini ac'hanoc'h.**

Xavier Jean, maer

LE PATRIMOINE UNE PRIORITE

Une année riche sur le plan patrimonial

Quand on passe en revue l'année 2013, force est de constater que, dans les réalisations communales, le patrimoine a tenu le haut du pavé !

A noter tout d'abord, **l'inscription de l'église Sainte Croix au titre des Monuments Historiques**. Certes, cette nouvelle classification, qui entraîne une zone de protection de 500 mètres, crée des contraintes parfois difficiles à comprendre quand on y est confronté sur un plan personnel, mais elle constitue pour la commune une caution importante pour éviter certaines dérives et faire face aux travaux à venir : consolidation de la charpente, réfection de la toiture, réparation de vitraux, maintien en état de fonctionnement optimal de l'orgue... En attendant que n'entre en vigueur l'AVAP, l'Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine, tous les permis de construire et les déclarations de travaux sont supervisés par l'Architecte des Bâtiments de France.

La **restauration de la Chapelle Dom Michel touche à sa fin** ; le petit édifice a désormais fière allure tout en gardant paradoxalement la sobriété qui faisait son charme. Les éclairages indirects, les couleurs douces des boiseries, les vitraux bien nettoyés et protégés par un grillage efficace et discret, tout cela contribuera à recréer une ambiance propice au recueillement ou à la prière. On ne pouvait rénover sans faire œuvre nouvelle, c'est pourquoi un vitrail soulignant l'importance de l'élément marin dans la vie de Dom Michel a été placé au-dessus de la porte d'entrée : il représente un bateau à la voile gonflée marquée d'une croix. Il s'en dégage une force et une détermination dont le « prêtre fou » a dû faire preuve pour prêcher la bonne parole du côté de Douarnenez, des îles de Sein, de Molène et d'Ouessant, et bien sûr du côté du Conquet... Le petit jardin qui jouxte la chapelle a lui aussi été réaménagé : plantes et fleurs savamment choisies en fonction du lieu, murets de pierres participeront à créer un espace de quiétude. L'ensemble respire l'harmonie !



L'état de la **Piéta** placée au-dessus de l'autel intriguait ; les «couleurs rouges», la peinture écaillée en plusieurs endroits laissaient perplexes architecte et municipalité. On décida d'interroger Madame Gargadennec, conservatrice des Antiquités et Objets d'Art (Conservation départementale du patrimoine et des musées); sa réponse en étonna plus d'un. **La Piéta est inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques depuis le 24 décembre 1990 !**

Cette statue mérite donc qu'on se penche sérieusement à son chevet et pour avoir une idée des travaux à réaliser une étude vient d'être confiée à une société spécialisée de Nantes, Arthema Restauration.

A la lumière de cette étude , une décision sera prise en concertation avec Madame Gargadennec et l'Etat, la Région et le Département seront sollicités.

Par ailleurs, comme nous avons la chance d'avoir sur place une entreprise spécialisée dans la restauration des bâtiments anciens, deux autres petites tâches lui ont été confiées : la réfection des joints de la guérite du douanier située dans le prolongement de la Maison des Seigneurs et la rectification de la stèle du tombeau de Le Gonidec au cimetière de Lochrist.



Avis de recherche

Dans le livre de Gilberte Taburet «St Mathieu- Le Conquet » écrit en 1953, on trouve une photographie d'une statue en chêne sculpté (XVIIè siècle) de Dom Michel Le Nobletz avec la mention «appartenant à l'auteur».

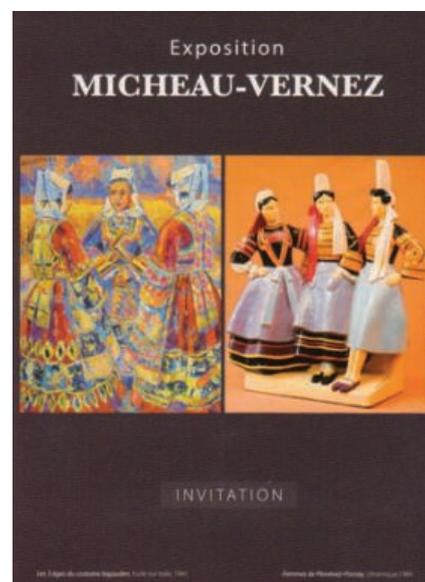
Il serait intéressant de savoir ce qu'il en est advenu et ou s'adresser pour préparer par exemple une exposition sur Dom Michel.

Merci de transmettre l'information à la mairie.

Exposition Micheau-Vernez. Manufacture Henriot Quimper jusqu'au 15 mars 2014

Si vous passez par Quimper, dans le quartier de Locmaria, arrêtez-vous chez Henriot pour y contempler l'exposition consacrée au créateur des vitraux de Dom Michel placés dans les bras de croix de notre église paroissiale. Après le musée du Faouët qui lui avait rendu hommage en 2009, c'est aujourd'hui la célèbre faïencerie qui le fête en présentant 100 œuvres de celui qui a beaucoup contribué à son renom.

« De la faïence à la peinture...l'art de la couleur», tel est l'intitulé de l'exposition. L'occasion de découvrir la diversité des talents d'un homme qui , toute sa vie durant, aura fait sienne la devise bretonne «Tevel hag ober» «Se taire et faire» et qui connaît aujourd'hui une notoriété tout à fait méritée.



LE PATRIMOINE UNE PRIORITE

L'église Sainte-Croix, née d'une querelle de clochers

Quand on regarde Le Conquet aujourd'hui, on est amené à penser que l'église Sainte-Croix est à la place qu'elle occupe depuis des lustres ; et pourtant la date «1856» qui figure au-dessus du portail d'entrée ne manque pas de soulever des questions.

Pour comprendre cette inscription, il faut rappeler que jusqu'à la moitié du XIX^{ème} l'église paroissiale se trouvait à Lochrist sur l'emplacement de la place récemment rénovée. Dans les années 1850, la montée en puissance du bourg du Conquet, les signes de faiblesse de l'édifice lochristois et de la Chapelle St Christophe ont suscité des interrogations et des clivages chez les «politiques», les paroissiens, les paysans et les «bourgeois» au sens premier du mot. En ces temps où la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat n'avait pas encore cours, l'affaire devint au Conquet une affaire d'état et donna lieu à des débats très vifs avant que le conseil municipal ne tranche en faveur de la reconstruction et du transfert et n'engage des transactions pour un terrain...

La chapelle St Christophe et l'église de Lochrist furent donc démolies : les pierres et les éléments remarquables furent conservés ; ils allaient trouver une nouvelle vie dans une construction, œuvre de Joseph Bigot, architecte très sollicité à l'époque dans le diocèse de Quimper. Le 29 janvier 1857 eut lieu la bénédiction de la première pierre ; le 20 avril 1858, la nouvelle église Sainte-Croix de style néo-gothique fut consacrée. Au cours de l'année 1872, un orgue réalisé par le facteur Heyer vint compléter l'ensemble et donner aux cérémonies une solennité de bon aloi.

Le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ne manqua pas de s'intéresser à l'édifice et à ses richesses. En 1906, le monument funéraire de Dom Michel, œuvre en marbre noir veiné de blanc réalisé en 1750 par Caffieri, fut classé au titre des monuments historiques ; en 1914, ce fut le tour des statues du 15^{ème} siècle au-dessus du portail : Le Christ aux liens, St Jean et une statue qui pose question : St Mathieu ?, Vierge à l'enfant ?, les interprétations varient ! Le grand vitrail de la Crucifixion (XVI^{ème}), qui illuminait l'église de Lochrist et avait trouvé place, derrière le maître-autel face au soleil levant, a quant à lui été classé en 1938. Heureuse initiative qui permettra de réparer les dégâts occasionnés par les éclats d'obus à la fin de la dernière guerre.

L'intérêt de l'Etat pour l'église Sainte-Croix aurait pu s'arrêter là, mais en 2009, Mikel Micheau-Vernez, fils de Robert Micheau-Vernez qui en 1932 avait réalisé les deux vitraux du transept consacrés à la vie de Dom Michel, vint solliciter l'appui de la mairie pour que l'œuvre de son père soit classée. Un dossier, appuyé par nombre de politiques et de gens influents dans le domaine culturel et religieux, fut constitué et transmis à la DRAC (Direction

Régionale des Affaires Culturelles). Alors que l'on commençait à désespérer, la Commission régionale du patrimoine et des sites s'est réunie le mardi 26 mars 2013 pour examiner la question et, comme on considère désormais qu'on ne peut classer un vitrail sans classer le monument qui l'abrite, c'est le classement de l'église dans son ensemble qui a été à l'ordre du jour. La partie n'était pas gagnée d'avance, mais les richesses déjà citées et les vitraux de la nef réalisés par Jacques Bony (Maître verrier très connu de la deuxième moitié du XX^{ème}) dans les années 60-70 ont fait pencher la balance du bon côté. L'église Sainte-Croix est donc désormais inscrite au titre des Monuments Historiques : une fierté pour l'ensemble paroissial, un plus sur la carte de visite du Conquet, un soutien plus important des différentes instances pour des travaux inévitables à étaler dans le temps, un heureux aboutissement d'une démarche empreinte de patience et de mesure.

Marcel Quellec



Aurore TABOURIET

QUESTIONS D'URBANISME

L'AVAP

Monsieur Léopold, architecte DPLG à Morlaix, secondé par Monsieur Quérélou, paysagiste DPLG de Quimper, et Monsieur Coativy, historien et professeur à l'UBO, étudie avec attention l'habitat conquétois et son environnement afin de présenter à terme à la municipalité un document très précis permettant de mettre en place une AVAP (Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine). Il rend régulièrement compte à la CLAVAP, la Commission locale, de l'avancée de ses travaux. Cette commission est composée de :

- Xavier Jean, *maire*
- Jacques Le Guillou, *premier adjoint*
- Jean-Luc Milin, *adjoint à l'urbanisme*
- Marcel Quellec, *adjoint au patrimoine*
- Françoise Bidan, *conseillère municipale*
- Catherine Lagadec, *service urbanisme de la mairie*

- Jean-Sébastien Riou, *secrétaire général*
- Aurélie Pinna, *directrice de l'Office de tourisme*
- Philippe Gay, *Président d'ASPECT*
- Jean-Pierre Clochon, *historien local*
- Monsieur Sénéchal, *Architecte des Bâtiments de France (ABF)*

C'est un travail de longue haleine qui est entrepris ; il faut en effet prendre son temps et confronter les points de vue afin de produire un document de référence qui sera bien utile pour l'instruction des permis de construire et les demandes de travaux dans les zones retenues.

Zone des 500 m autour de l'église Sainte-Croix

Toutes les demandes de travaux entrepris dans le périmètre de protection (clôtures, murets, ravale-

ment, abris de jardin...) et les permis de construire sont étudiés par l'ABF. Cela entraîne un délai un peu plus long que d'habitude pour obtenir le feu vert ; par ailleurs, afin de gagner du temps et d'éviter des mauvaises surprises, il est conseillé de s'informer auprès du Service Urbanisme de la Mairie.

De manière générale, quel que soit le lieu d'exécution des travaux cités ci-dessus, une demande doit être faite à la mairie. On rappelle que ce qui est réalisé doit être conforme à ce qui a été présenté ou recommandé. Des contrôles de conformité peuvent toujours être effectués. Ne pas oublier non plus d'enduire les murs de briques, c'est une exigence du Plan Local d'Urbanisme.

DEMARCHE AGENDA 21

Forum participatif du 6 septembre 2013

Après avoir rencontré pendant une année les conquétois eux-mêmes et les représentants des instances qui interviennent dans la vie communale, Marie-Pierre Roignant, chargée de mission, a rédigé un état des lieux. Ce document, aussi important et fouillé soit-il, ne pouvait suffire : il fallait impliquer le plus possible d'habitants dans la démarche et prendre en quelque sorte leur pouls sur le vif ! C'était le but clairement affiché de la rencontre qui s'est



tenue le 6 septembre 2013 à la salle Beauséjour. Une soixantaine de personnes a répondu à l'appel lancé et le fruit de leur réflexion commune a été mis en ligne ou porté à la connaissance des participants par courriel.

Il a paru bon de permettre à tous d'avoir accès à la synthèse des remarques et suggestions. Voici donc les principaux « enjeux » retenus dans les groupes :

- L'accueil des jeunes ménages : une idée fédératrice qui a rassemblé une quarantaine de voix !
- Le maintien et/ou le développement des activités économiques dont l'équilibre est jugé essentiel (40 votes)
- La protection et la conservation du patrimoine naturel, urbain et bâti (27 votes)

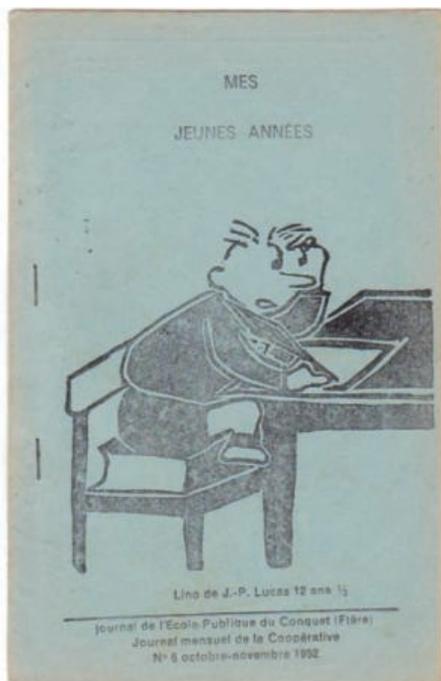


- La protection du littoral (15 votes)
- Le maintien de la qualité de vie : les services, les commerces (14 votes)
- Faire bouger le Conquet : associer la population, développer le lien social, s'ouvrir aux autres communes (11 votes)
- Se développer en s'appuyant sur son identité (8 votes)

Le contexte électoral empêche momentanément d'aller plus avant, mais il faudra revenir rapidement sur le travail réalisé et rechercher dans une démarche commune et participative les moyens de traduire en actions les enjeux retenus. Pour faire simple, qu'allons-nous mettre en œuvre concrètement pour atteindre nos objectifs et éviter que l'on reste au stade du vœu pieux et de l'incantation ? Comme disait Shakespeare, « c'est là la question ! »

LA VIE CONQUETOISE

La vie conquétoise vue par les enfants de l'école publique en 1952-53



A l'heure où l'on parle beaucoup de rythmes scolaires, il est rafraîchissant de revenir 60 ans en arrière et de suivre les traces de reporters en herbe qui sous l'égide de leur directeur, Monsieur Biger, réalisaient un journal d'école. Du haut de leurs 10-12 ans, ils jetaient un regard clair sur leur quotidien, leur environnement et l'histoire de leur commune. Le journal, intitulé «**Mes jeunes années**», les amenait à développer leurs talents d'écrivains, de dessinateurs et d'imprimeurs, bref, à créer un lien entre l'école et la vie. Dans la multiplicité des sujets traités, il est difficile de choisir. Autre difficulté, les exemplaires imprimés à la machine à alcool s'affadissent au fil du temps, ce qui oblige à recopier les textes. Voici donc quelques morceaux choisis sans aucune correction de style ni de vocabulaire.

Le canot de sauvetage du Conquet

«Jadis l'abri du canot de sauvetage se trouvait au haut de la digue. Il était à rames et équipé de 14 hommes. Pour le mettre à l'eau, il était tiré par des chevaux, des marins, des femmes et des enfants. Sa vitesse était de 5 nœuds.

En 1927 l'abri a changé de place pour aller à Sainte-Barbe où il y a eu le pre-

mier canot à moteurs. Mon grand-père a été au Havre chercher le robuste canot de sauvetage à deux moteurs qui se nommait « Nalie-Léon Drouin », don généreux de Madame Drouin. Le canot avait 35 cv et filait à 8 nœuds, ses moteurs étaient des Baudouin à essence. Il y avait 7 hommes d'équipage. Il mesurait 13m de long sur 3,95m de large ; il pesait 13,5t avec un tirant d'eau de 1,12m. Le 7 août 1944 à l'aube de la Libération, les Allemands firent sauter l'abri du canot.

En 1946, l'abri a été rebâti. Sur ce dépôt est inscrit : «Société Centrale de Sauvetage des Naufragés», et il est muni d'un puissant projecteur, utile en cas de sortie de nuit. Le nouveau bateau a été construit sur les chantiers Augustin Normand du Havre. L'inauguration du canot de sauvetage « Docteur Paul-Le-Dien » a eu lieu le 18 juillet 1948. Ce canot ressemble beaucoup à l'ancien. Il peut se retourner sur lui-même mais il reprendra toujours sa position normale grâce aux caisses d'air qu'il y a à l'intérieur. Il est équipé d'une énorme boussole et de deux barres : l'une à roue et l'autre à manche. En cas de panne il y a un mât et une misaine. Les moteurs font à eux deux 100cv et le bateau trace à 10 nœuds. Il marche au gas oil. Son épaisseur de

coque est formée d'une couche de contreplaqué, d'une couche de toile et d'une autre de contreplaqué. Il peut transporter 85 naufragés.

Nous sommes heureux que ce canot soit dans notre pays, car, avec une vitesse comme la sienne, il peut sauver des vies humaines. »

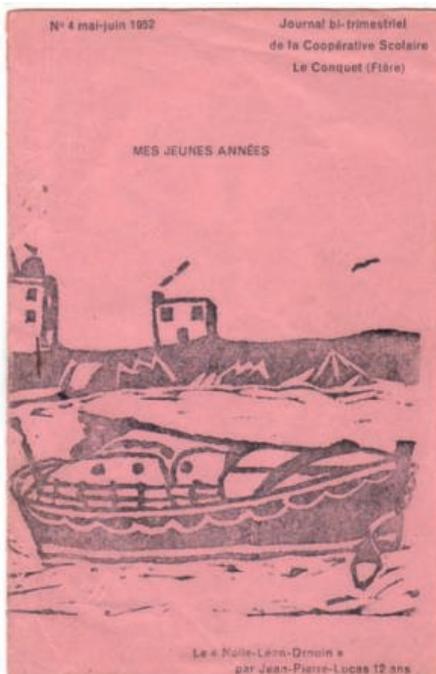
Jean-Pierre Lucas, 12 ans
n°4 mai-juin 1952

Le scaphandrier

«Le jeudi 2 octobre, je suis allé à la Pointe de Sainte-Barbe voir le scaphandrier qui répare la cale du canot de sauvetage. Il a environ pour deux mois de travail.

Deux hommes tournent constamment une manivelle de la pompe : pour 1m de profondeur il faut 100g d'air, pour 10m 1kg et pour 20m 2kg. Un homme à l'arrière de la barque tire sur une aussière. Tout à coup, à 50m environ du bateau, une masse marron émerge de la surface de l'eau : c'est le scaphandrier qui grimpe à bord à l'aide de l'échelle qui reste accrochée à la bordée. On lui ôte son casque puis il va s'asseoir à côté de la pompe pour qu'on le déshabille. Le scaphandrier, qui a un habit en caoutchouc, ne peut pas se plier au fond de l'eau : il lui faut se mettre à plat ventre. Il a 35kg sur le dos ainsi que sur la poitrine. Chaque chaussure à semelle de plomb pèse 25kg. Après 40m de fond c'est presque impossible de descendre avec cet équipement ; alors il faut un scaphandre en acier qui résiste mieux à la pression de l'eau. »

Jean-Claude Lucas 10 ans 1/2
n°5 septembre-octobre 1952



Au bon vieux temps

«Je me suis renseigné au sujet des voyages d'autrefois.

Jadis on allait du Conquet à Brest, à cheval ou en voiture hippomobile : charrette ou char à bancs. Vers 1870, il y a eu au Conquet une diligence à quatre chevaux appartenant à Madame Le Bars qui avait une écurie de 15 à 18 chevaux. Madame Rivoalon prit la suite et posséda 11 chevaux. La seconde voiture était un break. Elle pouvait contenir 6 personnes ; la dili-

gence à étages, 15 voyageurs. La diligence a cessé son service régulier vers 1898. Après cette date, il fallait la louer.

Le tramway succéda à la patache. C'était une espèce de car roulant sur des rails posés sur le côté gauche de la route en allant à Brest. Il a été mis en circulation en 1902. Il était électrique. Deux usines l'alimentaient dont celle de Porsmilin (on en voit encore la cheminée et quelques ruines). Il a servi pendant une trentaine d'années. Il faisait la ligne Le Conquet-Recouvrance en un temps variant de 1 heure 1/2 à 2 heures.

Le premier à avoir un car au Conquet a été Monsieur Gouëc, patron de l'hôtel Beauséjour. Mais Monsieur Combot vint le concurrencer. Il acheta un vieux châssis et c'est Monsieur Modeste, habitant près de l'église qui lui fabriqua une carrosserie de bois qui ressemblait à une caisse à savon. Les gens du pays, pour les mariages, louaient le beau car de monsieur Gouëc ainsi que la «caisse à savon» de Monsieur Combot. Dans le car les voyageurs criaient : «Elle montera !... Elle montera pas !» Mais malgré ce tapage le car montait quand même.

C'est ainsi que la ligne des cars se développa au Conquet. Ensuite, pour cause de maladie, Monsieur Combot dut quitter Le Conquet et céder sa ligne à Monsieur Couture. »

*Jean-Yves Larsonneur 10 ans
n°3 février-mars 1952*

Au football

«Le 26 octobre, s'est déroulé sur notre terrain le match Le Conquet-Plouguerneau. Après dix minutes environ de jeu, Le Conquet marquait son premier but. Dès lors on craignit la riposte des adversaires. D'ailleurs, cinq minutes après, l'équipe de Plouguerneau marquait son premier but par suite de deux shoots successifs. Mais ce n'était que le premier et avant la mi-temps nos visiteurs en marquèrent deux autres par suite de corner et de touche. Ce qui faisait



3 à 1 au bénéfice de Plouguerneau. Tout le monde voyait Le Conquet battu et on chuchotait sur la touche : «Mon pronostic est faux.» Heureusement ce n'était pas fini et après la mi-temps, l'Hermine Conquétoise reprit le jeu mais cette fois avec plus de nervosité et marqua trois buts soit par suite de corner ou de touche, rétablissant l'équilibre du score. On termina la partie par match nul 4 à 4. Quel match passionnant !»

*Guy Quenechdu 12 ans
n°6 octobre-novembre 1952*

Vie économique

Population

En 1952 la population compte 2034 habitants et en 1936, 1922 ;

En 1951, il y a eu : 12 mariages, 22 naissances et 23 décès.

Le Port

Notre port possède actuellement 2 digues dont l'une fait 96m de long et l'autre 56,60 et 8 cales. L'année dernière, le port abritait 32 bateaux dont 8 à voiles et 24 à moteurs. Il y avait en plus une gabare ; ce bateau atteint 13m de long, les autres font de 5 à 11m. Les inscrits maritimes se composent de 32 patrons, de 29 matelots et d'un novice. Un bateau a un équipage de 2,3 ou 4 hommes. En 1943, il y avait 51 bateaux.

Le Conquet compte 3 mareyeurs qui mettent leurs grands viviers en rade parce que la mer y est plus fraîche.

Au Conquet on pêche essentiellement les crustacés : araignées, homards, langoustes. Mais on pêche aussi du poisson : vieilles, congres, lieus, mulets...

Notre port comprend aussi un atelier qui construit et répare des bateaux, une coopérative où l'on vend des fournitures de pêche, et le canot de sauvetage.

L'arrière-port s'étend de la Passerelle à l'étang. Les petites barques désarmées y vont pour se protéger de la tempête. Certains Conquétois envisagent de réaliser dans l'arrière-port un plan d'eau de 20ha sur lequel on ferait du sport nautique.

Autres activités

Au Conquet, il y a deux petites usines : l'établissement Tissier qui fait de l'iode et des engrais, l'usine Cougny fabriquant les mêmes

produits. Nous y trouvons deux entreprises générales du bâtiment occupant l'une 45, l'autre 65 ouvriers, et une autre en peinture. La liste des artisans comprend : deux garagistes, deux mécaniciens pour cycle, un radio-électricien, un menuisier et un constructeur de bateaux, un peintre, un coiffeur et une coiffeuse, deux cordonniers.

A la pointe sud de la plage de Portez, se dresse la station Radio-maritime de Brest-Le Conquet qui communique avec les bateaux.

Le Conquet compte en magasins : 3 boulangeries, 1 pâtisserie, 2 boucheries, 1 charcuterie, 11 alimentations, 20 cafés (soit une buvette pour 101 habitants), 7 hôtels-restaurants, 2 bureaux de tabac, 4 merceries-bonneteries, 1 librairie, 1 quincaillerie, 2 dépôts de journaux, 1 grainetier, 1 horloger, 1 pharmacie. Ajoutons 2 négociants en vin et 2 charbonniers.

Le marché a lieu le mardi matin. Monsieur Castel assure le service Le Conquet-Brest. Un bateau, l'Enez Eussa, va de Brest à Ouessant en faisant escale au Conquet. »

*Enquêtes faites par l'équipe La Perle,
n°11 juin 1953*



Notre gendarmerie

«Le personnel est formé d'un maréchal des logis-chef et de cinq gendarmes. Dans le bureau, se trouvent six machines à écrire plus une que l'Etat prête à la gendarmerie, une moto de 4 CV, conduite par Messieurs Quenechdu et Bernard, un projecteur puissant servant pour la police de la route et pour les accidents. Les premiers gendarmes sont arrivés au Conquet en 1901. La brigade était d'abord à Saint-Renan. Elle fut installée au Conquet mais elle aurait dû être à Ouessant.

La gendarmerie et la poste ont été vendues au département par l'ancien maire, monsieur Tissier, un homme riche.

A l'intérieur de la gendarmerie sont une cour et une écurie servant actuellement de cellier et 2 cellules pouvant contenir 5 prisonniers chacune. Tous les dimanches on hisse le drapeau. Sur la porte d'entrée existe un panneau portant la mention : Gendarmerie Nationale.

Les gendarmes sont de service de nuit comme de jour, été comme hiver. Chaque gendarme est doté d'un téléphone.

Le rôle principal du gendarme est d'assurer la tranquillité publique et le maintien du bon ordre. »

*Alain Malléjac 10 ans
n°4 mai-juin 1952*

Service des eaux de la ville du Conquet

«L'usine date de 1933. Elle se situe juste à la limite des communes du Conquet et de Plougonvelin, à 2 km de notre ville. L'eau vient de Saint-Jean à 2 km de là. L'eau est retenue dans un premier étang qu'on vide tous les mois.

L'eau passe dans le premier décanteur, petit bassin recouvert d'un grillage qui se trouve dans l'étang même. De là, l'eau entre dans un conduit dont le bout est muni d'une crépine. Une pompe de 3 cv monte l'eau dans le deuxième décanteur, gros cylindre de béton dont l'intérieur est cloisonné et où l'eau est traitée au sulfate d'alumine. Le débit de la pompe est de 20 m³ à l'heure. Au milieu du deuxième décanteur il y a 5 m de profondeur. Celui-ci est nettoyé et désinfecté tous les mois et a un volume de 75 m³. Puis l'eau va dans une cuve métallique contenant 3 m³ de sable ; ce qui fait 2,50 m au moins de profondeur.

Enfin on y met un extrait d'eau de Javel à 47 % de chlore : il en faut 1 litre 1/2 pour 50 000 l d'eau. Puis une pompe de 9 cv fait monter l'eau au château d'eau qui est construit en béton armé et qui fait 280 m³.

Monsieur Poncin, l'employé, doit ajouter assez souvent du chlore et, toutes les 2h1/2 un bloc de sulfate d'alumine. Entre temps , il bricole : il a fait la maquette d'un bateau de guerre et commence un lampadaire en fer forgé. Son métier est dangereux car les moteurs marchent à

l'électricité. Aussi la commune lui a payé des gants et un tapis en caoutchouc.

Nous remercions infiniment Monsieur Poncin pour les renseignements ci-dessus qu'il nous a communiqués.»

*Enquête faite par l'équipe des Courlis
n°10 avril-mai 1953*

On est souvent tenté de croire que l'histoire locale relève d'archives et d'écrits savants ; les textes reproduits ci-dessus montrent que tout témoignage empreint de fraîcheur et de sincérité mérite d'être pris en compte. Que chaque lecteur, comme le pêcheur de crevettes, se plonge dans ces reportages armé d'un haveneau et recueille sous les mots les informations qui foisonnent.

Un grand merci à Jean-Pierre Lucas qui a confié tous les exemplaires de «Mes jeunes années» en sa possession.



60 ans après !

LE SERVICE DES EAUX AUJOURD'HUI

1963-2013 : 50 ans du Syndicat des Eaux de Kermorvan

Le syndicat a été créé en 1963 avec l'adhésion de 4 communes : Trébabu, Ploumoguier, Plougouvelin et Plouarzel. Le Conquet adhère au syndicat en 1978.

En 1986 : adhésion de Lampaul Plouarzel et de Locmaria Plouzané.

Le syndicat des Eaux de Kermorvan est le service public d'eau potable sur sept communes du pays d'Iroise qui regroupe 19 000 habitants et qui a pour mission :

- la production et la distribution d'eau potable à partir d'une prise d'eau du Kermorvan ;
- la reconquête de la qualité du cours d'eau du Kermorvan, à travers la mise en place et le suivi du programme du bassin versant.

Les cinq enjeux majeurs du syndicat pour une gestion qualitative et quantitative de l'eau

1 : Un territoire rural étendu : un réseau dense de près de 500 km,

2 : Un territoire côtier et touristique : 1 million de m³ produit et distribué par an avec une production doublée en période estivale.

3 : Une ressource propre :

- une autonomie d'approvisionnement,
- des actions nécessaires en faveur de la reconquête de la qualité de l'eau brute avec les actions de bassin versant.

4 : Un outil de production propre : l'usine a été rénovée entre 2011 et 2013 afin de garantir de nouvelles normes de potabilité.

5 : Une sécurisation de l'alimentation :

- une interconnexion avec le réseau de BMO,
- une adhésion à la Société Publique Locale (SPL) de l'eau,
- une cohérence au sein du schéma départemental d'alimentation en eau en cours d'élaboration.

Evolution de l'usine



L'usine date de 1967, elle possède une capacité de production de 6000 m³/jour. L'eau produite provient de 4 retenues en cascade alimentées par le ruisseau de Kermorvan.

1987 : Installation d'une pré-ozonation et conversion des filtres à sable en filtres à charbon actif en grains.

1996 : Ajout d'une unité de dénitratisation.

2004 : Remplacement du bioxyde de chlore par de l'eau de javel.

2011-2013 : Restructuration totale de l'usine. Elle a pour objectif :

- D'améliorer la qualité de l'eau distribuée (application des nouvelles normes sur la qualité de l'eau) en particulier vis à vis du traitement des pointes en pesticides, matières organiques, turbidité par la mise en place d'une filière de traitement plus performante : meilleur abattement de la matière organique / meilleure désinfection / reminéralisation / mise aux normes de la filière boues.
- Réaménager et réhabiliter les bâtiments existants.

Une adhésion à Eau du Ponant

La loi du 28 mai 2010 permet la création de Société Publique Locale (SPL) dont le capital est détenu à 100% par des collectivités territoriales. Ces sociétés sont compétentes pour exploiter les services publics sur le territoire de leurs actionnaires.

Les actionnaires de la SPL Eau du Ponant :

- Brest Métropole Océane,
- Syndicat du Chenal du Four,
- SIDEPA de Landerneau,
- Syndicat de Kermorvan.

Fin 2012, le syndicat de Kermorvan a signé un contrat d'affermage déléguant le service d'eau potable : production, traitement, transport, stockage, distribution à compter du 1/01/2013 pour une durée de dix ans.

Le syndicat conserve la compétence de protection de ses ressources :

- un bassin versant de 1 415 ha de surface totale dont 1 100 ha de surface agricole utile répartie entre 34 exploitants dont 21 ont leur siège sur le bassin versant (BV) ;
- un BV suivi depuis les années 90 ;
- un BV qui a frôlé le contentieux européen sur les eaux brutes en 2007 par rapport au paramètre nitrate : dépassement de plus de 18 jours par an des 50 mg/litre à la prise d'eau ;
- classement en 2009 du BV en captage prioritaire au niveau national.

Des résultats encourageants

Quelques chiffres sur l'évolution du nombre de jours de dépassement des 50 mg de nitrate à la prise d'eau :

- 1990 : 112 jours de dépassement,
- 1994 : 313
- 1999 : 304
- 2004 : 91
- 2009 : 76
- 2012 : 0

Des résultats encourageants liés au travail mené par le syndicat avec les agriculteurs du bassin versant : évolution des pratiques, mise en place du programme Breiz bocage avec la mise en place de 23 km de talus, de plantations...

Jean-Luc MILIN

TAILLEURS D'HABITS

Aujourd'hui peu répandu ou associé à budget conséquent voire, "haut du panier", le sur-mesure était, il y a peu, plutôt considéré comme allant de soi, ou du moins comme un passage obligé en certaines occasions, certaines étapes de la vie.

Il permettait à tout un chacun de paraître en tenue seyante au fil des saisons, des dimanches, des cérémonies et en fonction de l'évolution de sa morphologie. Du choix du tissu à la première sortie en ville, tout se faisait dans les murs.

D'avant la première guerre mondiale peu d'informations nous sont parvenues, mais au sortir de celle-ci, un atelier de tailleur s'est ouvert au n°2 bis de la rue Amiral Guépratte.

Mr Edouard Glaziou père, vétéran de la grande guerre, gazé, les poumons détruits, communiste dans l'âme et tailleur de métier, en était le patron. C'était une entreprise familiale ; son épouse et sa fille Marthe y tenaient un rôle essentiel ; elles étaient assistées de deux apprentis en temps normal. Deux frères venant de Ploumoguier tous les jours y ont travaillé pendant longtemps. Il ne travaillait qu'à la commande et sur mesure, pas de prêt-à-porter. Les locaux dédiés à la confection se limitaient aux deux pièces à droite de l'entresol, le côté rue servait à l'accueil du client et aux séances d'essayage ; côté mer, on trouvait l'atelier avec sa table de coupe, la machine à coudre, la table de repassage et les différentes armoires à tiroirs : boutons fils... Les affaires ont été satisfaisantes jusqu'à la 2nde guerre mondiale durant laquelle la pénurie de tissus et sans doute de clients ainsi que la santé de Mr Glaziou déclinant ont eu raison de cette petite entreprise.

Mr Glaziou est décédé peu après la fin de la guerre.

C'est alors qu'une modeste reprise du métier vit le jour. Un ex-employé de Mr Glaziou, appelé Jean-Marie ("la taille") a proposé ses services. Handicapé, sans atelier et sans abri mais avec un talent comparable à celui de son ancien employeur, il exerçait à domicile et sur commande. Les clients achetaient eux-mêmes le tissu et les accessoires et Jean-Marie s'installait chez eux pour ses journées de travail. On lui servait le couvert le midi. Très angoissé, et c'est vrai, quand il s'agissait d'effectuer la coupe du tissu, il lui fallait quelques coupes d'un autre genre pour se sentir de taille face à cette épreuve. Ceci fait, vous pouviez être sûrs d'avoir sous huitaine un costume qui tombait parfaitement. Je disais plus haut qu'il était sans domicile : eh bien, si le plus célèbre giletier de la littérature française* était logé par le duc de Guermantes dans la cour de l'Hôtel du même nom, notre giletier conquétois Jean-Marie trouvait refuge dans un petit logis pratiquement neuf et entretenu à la périphérie du manoir de Ker an Aod : le blockhaus de Portez. Les gens de la grande maison De Blois

lui ont assuré une vie décente et l'ont beaucoup aidé dans ses périodes de creux. D'autres conquétois aussi.

Je ne sais pas quand il arrêta ni quand il est parti, ni même son nom mais ceux qui pendant des années ont porté ses costumes savent qu'il était un grand faiseur.



Jean-Hervé Quéllec, originaire de Plouarzel, après avoir suivi une formation de tailleur d'habits dans une maison réputée de Saint Renan, chez Jop Leost, s'est marié avec Eugénie Corentine Seité de Ploumoguier, couturière de son état. Assez vite, ils décident de monter leur propre affaire. Un local avec vitrine, situé rue Bernard au Conquet, est disponible et correspond à leurs besoins. Ils s'y installent en 1946. (1945?)

L'habillement loin d'être une priorité durant les années de conflit redevient vite un besoin et un plaisir. Les commandes arrivent ; l'aide d'un à deux apprentis devient vite nécessaire ; l'un des premiers d'entre eux fut un militaire de la Wehrmacht, prisonnier de guerre !

Pour Jean Hervé, cela ne devait pas être facile tous les jours, car, à cause d'une malformation il boitait beaucoup et moins d'un an après son mariage, à la suite d'un tragique accident de chasse, il se trouve amputé de son avant-bras droit.

Qui ne se souvient pas le voir bloquer la pièce de tissu avec ce qui lui restait de bras et manier habilement de sa main valide ces paires de ciseaux énormes que l'on peut voir encore aujourd'hui dans l'atelier de "la fée de la rue Poncelin", chez Isabelle et Eric. Une petite quinzaine d'années passe ainsi ; cinq enfants sont arrivés (4 garçons et une fille). Alors l'opportunité d'un local plus "centre ville" se présente et c'est ainsi qu'en 1961 la petite famille se

déplace rue Poncelin en face des chais Raguénès et près des allées de boules de François Floch et de Titine et Germaine Gahagnon.

La maison gagnant en notoriété, le temps de Jean Hervé se trouve maintenant partagé entre :

- La taille qu'il effectuait toujours de main de maître.
- les séjours dans les îles (surtout Ouessant) qui pouvaient durer plusieurs jours, et dans les communes de Ploumoguer et Plouarzel ceci afin de regrouper les commandes ; la clientèle ne se limitait pas au Conquet.
- et les relations publiques, car il avait de l'entregent : les échanges avec les établissements voisins, les ouvriers communaux et autres badauds de passage étaient réguliers et constructifs.

Eugénie mettait parfois un certain temps à ranger les témoignages de ces échanges qui restaient traîner sur la table de la cuisine, derrière le magasin !

Aussi discrète qu'efficace, cette dernière assurait en fait le suivi du travail. Deux autres enfants sont arrivés, deux garçons.

Les journées d'Eugénie étaient bien remplies on s'en doute ; sept enfants, debout aux aurores, il n'était pas rare qu'elle attaquât à 04h30. Elle s'occupait des enfants, cousait, finissait, signalait à son mari d'éventuelles

retouches à effectuer, recevait les clients en l'absence de Jean Hervé; et on va bien trouver un peu de temps pour préparer à manger, non ?!

Bref une petite main à poigne quoique toute décision importante restât le fait de Jean-Hervé.

Ils ont exercé là près de 25 ans et nombre de leurs costumes sont encore dans certaines armoires conquétoises, ces vêtements duraient. Eugénie est toujours rue Poncelin, accueillante et souriante, merci à elle.

Jean Hervé nous a quittés en 1991.

Il a cessé son activité de tailleur d'habits en 1984 ; depuis pas de relève !! Alors coupez !

Jean-Luc Hébert

NB : Cet article se veut le premier d'une série consacrée aux métiers qui occupaient une place importante dans la vie de la commune et qui ont aujourd'hui disparu.



AUX ORIGINES DE « Ker an aod »

A l'entrée du cimetière de Lochrist un caveau de famille accueille le visiteur arrivant par la place du hameau. A l'intérieur une plaque : «Famille Petitcuénot» rien d'autre. Le monument est bien entretenu, cependant le souvenir de ces gens semble avoir disparu de la mémoire conquétoise. C'est dans le passé de Ker an Aod qu'il faut enquêter.



Le Conquet, écrit le maire Hippolyte Levasseur en 1888, «est une station de bains de mer très fréquentée dans l'été». En effet des Brestoïses mais aussi des «Parisiens» commencent à y édifier des villas, «**Ker Mor Vraz**» près de Sainte-Barbe, est la première bâtie sur la corniche.

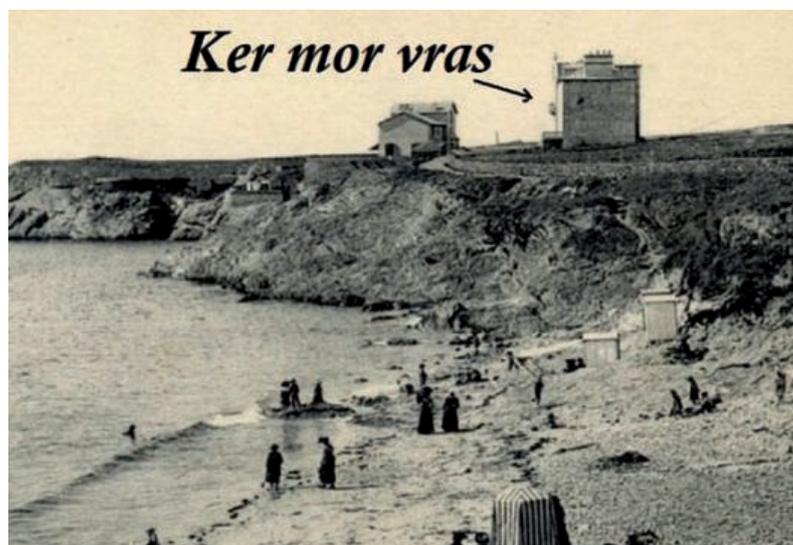
Dans le même temps un certain **Jules Alexandre Petitcuénot** achète à divers propriétaires un lot de parcelles (champs, terres labourables, landes) situées au-dessus de Portez vers la pointe des Renards. Il les réunit se constituant ainsi un vaste domaine de quelques hectares où il fait édifier en 1889-90, une grande demeure. Baptisée **Ker an Aod**, (maison de la plage), et «Chalet flamand» sur les cartes marines, la villa héberge au recensement de 1891, Jules Petitcuénot, 55 ans, propriétaire, son épouse Jeanne 38 ans, leur fille Marie 14 ans, plus Eulalie Bailly, institutrice, une jeune anglaise Mona Gertrude Somers, (sans doute préposées à l'éducation de la demoiselle), deux cuisinières Mathilde Forment et Adélaïde Agombart et un domestique Jean Marie Lainé.

En 1892, un mur de clôture est construit, enserrant le domaine.

Un malheur frappe la famille, car madame Petitcuénot Marie Hortense Jeanne Thibault, née à Paris, meurt le 7 septembre 1893, âgée d'environ 40 ans. Le décès est déclaré à la mairie par Edouard Brousmiche médecin principal de la Marine en retraite, commandeur de la Légion d'Honneur, ami, et par Hippolyte Deurbergue, propriétaire, cousin de la défunte. Ces deux messieurs sont en villégiature au Conquet. L'acte d'état-civil est cosigné par Henry Pethiot adjoint-maire, médecin au Conquet.

L'été 1893, une épidémie de choléra sévit au Conquet et dans les îles de l'archipel de Molène, mais rien ne prouve que madame Petitcuénot ait été emportée par ce mal comme une quinzaine d'autres conquétoises.

Jules Alexandre reste au Conquet. En novembre 1896, il est en concurrence avec un conducteur des Ponts et Chaussées pour l'aliénation du terrain de l'ancienne chapelle Sainte-Barbe. Ce dernier, Henri Riou devant quitter Le Conquet, il semble que Petitcuénot ait pu faire affaire en 1897.





Vers 1900, la grande maison de Ker an Aod n'est plus habitée (recensements de 1901 et 1906) que par deux domestiques, faisant fonction de gardiens.

Le dénombrement de 1911, nous indique que les seuls occupants permanents sont Jean Louis Jézéquel né en 1862 à Trébabu, domestique et Mathilde Forment née en 1864 à Edamps (Eure), chef gérante pour **monsieur Deurbergue**. Donc Ker an Aod a changé de mains, c'est le cousin de la défunte madame Petitcuénot qui en est le nouveau propriétaire.

Hippolyte Deurbergue ne réside pas au Conquet mais à Versailles. Ker an Aod fait l'objet de locations, surtout l'été. Son propriétaire possède aussi en immeubles de rapport, la « villa Dom-Michel » plus une maison neuve construite en 1912-1913 à droite de la route menant de la ville à Portez (actuel N°7 rue Ste-Geneviève), et une autre à Kerlohic.

La saison 1913 fait le plein de touristes au Conquet, les hôtels sont complets, la villa de Ker an Aod est très sollicitée. Sur la liste d'attente en cas de désistement, on trouve le capitaine de frégate Duperré alors logé à l'hôtel Continental à Brest. La demeure est décrite comme très vaste, possédant plusieurs chambres à coucher, cuisine, salle à manger, laiterie, grand jardin clos de murs, et avoisinant la grève de Portez.

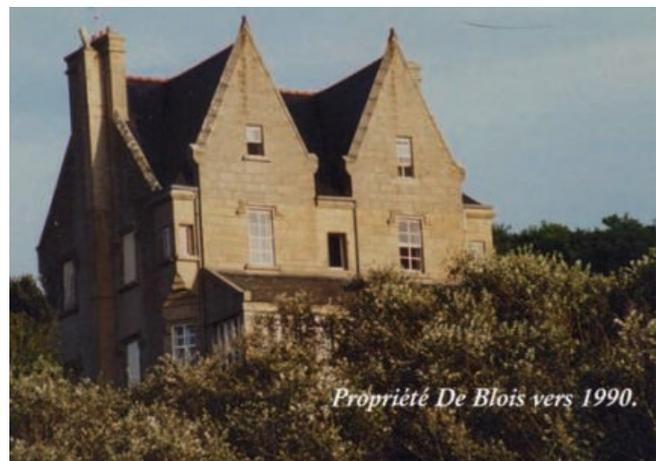
Les autres villas cossues attirent aussi les estivants, Ker Mor Vras peut se louer juin, juillet, août pour 1 000 francs, mais sans linge ni couverts, elle comporte 12/13 pièces. La villa Taburet près de la gare du tramway, offre 7 lits dans 11 pièces, possède garage et remise, location à 700 francs, la villa Dumezin en sortie de ville au bout sud de la rue de Kerdacon (aujourd'hui angle des rues de Verdun et Le Gonidec) est proposée à 500 francs du 1er juillet au 29 septembre, meublée. Le propriétaire monsieur Dumezin habite Le Pressoir en Boutigny dans la Seine et Oise.

La famille Deurbergue, vend en 1925 la propriété de Ker an Aod aux de Blois.

Charles Joseph Marie de Blois était un descendant de la

maison de Châtillon, c'est-à-dire du « bienheureux » Charles de Blois prétendant malheureux à la couronne ducale de Bretagne, mort de ses blessures pendant la guerre de Succession à la bataille d'Auray en 1364. Son épouse, Marthe Marie Mathilde de Saint-Pol avait pour lointain ancêtre le connétable de Saint-Pol, qui eut un destin tragique sous Louis XI.

En 1940 l'armée allemande réquisitionne la maison et les terres pour y loger 30 sous-officiers et soldats et 6 chevaux. Plus tard ce sera une résidence pour officiers de la Kriegsmarine. Son infirmerie accueillera les blessés de l'Enez-Eussa mitraillé sous pavillon allemand, par des avions anglais le 10 avril 1943.



Les de Blois récupéreront leur bien à la Libération mais leur fils, Gérard Ghislain de Blois, qui disait au Conquet en juin 1940 : « Moi je ne veux pas aller planter des patates en Poméranie! », sous-lieutenant au Bataillon d'Infanterie de Marine du Pacifique, mortellement blessé au combat dans la région de Hyères après le débarquement en Provence, est décédé le 23 août 1944 à l'ambulance chirurgicale légère de la 1ère division française, 15e RTS. Mort pour la France son nom est gravé sur le monument aux morts du Conquet.

Jean-Pierre CLOCHON

DES HOMMES NOMMES SURCOUF

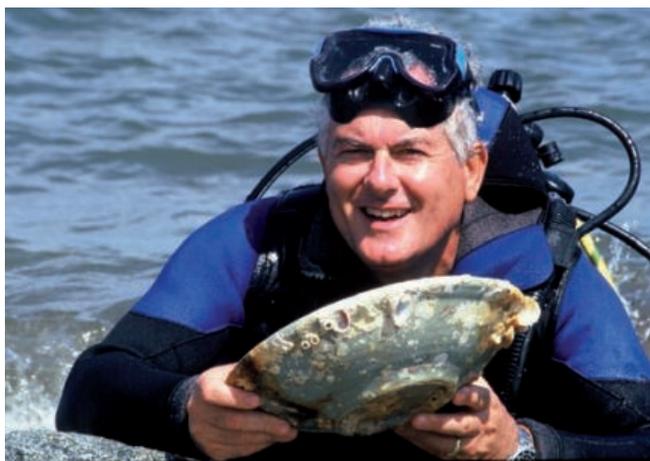
9^{ème} SALON DU LIVRE MARITIME DU CONQUET
Association « La Mer en Livres » 26 et 27 avril 2014 - Espace TISSIER

Trente cinq auteurs et un invité d'honneur prestigieux : Erick SURCOUF, chercheur et découvreur de trésors ; arrière-arrière-arrière petit-neveu de Robert SURCOUF (1773/ 1827) roi des corsaires de Saint- Malo sous Napoléon 1^{er}.

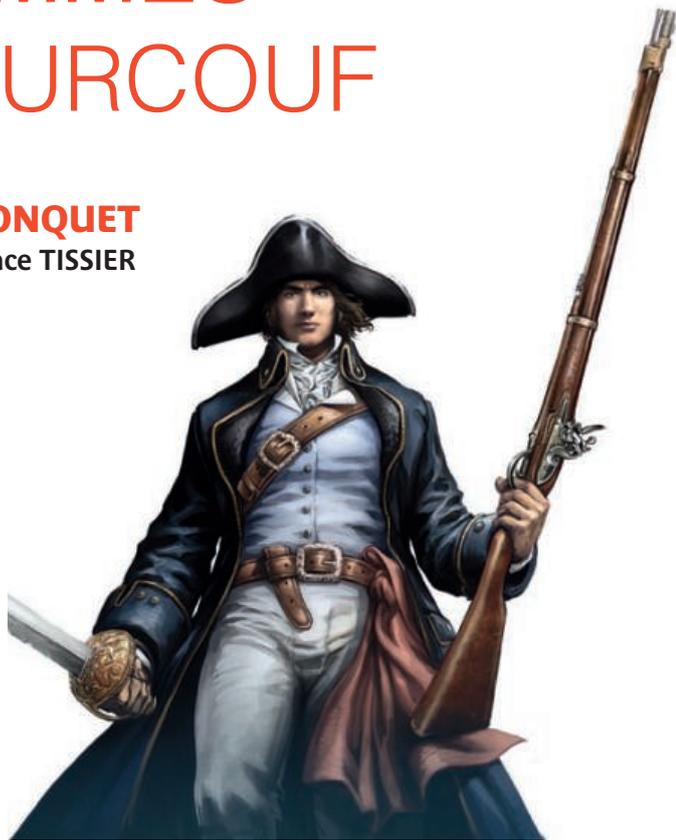
Erick SURCOUF n'est pas seulement l'héritier d'une prestigieuse famille de marins et de grands navigateurs, il est, depuis une trentaine d'années, chercheur de trésors sous-marins.

Parcourant les mers, à la recherche de trésors engloutis - galions espagnols, caraques portugaises, navires hollandais, anglais et français de la Compagnies des Indes orientales, jonques chinoises, navires pirates en Haïti, dans le canal de Mozambique, à l'île Maurice, aux Seychelles, en Indonésie, aux Caraïbes..., il a retrouvé une dizaine d'épaves à trésor.

Erick SURCOUF est le seul descendant de cette illustre famille à exercer une activité en relation directe avec la mer. La vie extraordinaire de son célèbre aïeul lui a inspiré le livre Surcouf, l'invincible, roi des corsaires (Ed. du Rocher) ainsi que la collection de 4 albums BD sur Surcouf (Ed. 12bis et Glénat)



Comme on dit dans sa famille : «Bon sang ne saurait mentir !» En effet, l'arrière-grand-père du «roi des corsaires» avait été félicité par Louis XIV pour sa générosité envers la Compagnie des Indes et son grand-oncle n'était autre que le fameux corsaire René DUGUAY-TROUIN. Erick SURCOUF a hérité de ses ancêtres les valeurs morales et intellectuelles de passion, d'ambition, de volonté et d'esprit d'entreprise.



Né le 8 mai 1948, Erick SURCOUF a baigné, depuis son plus jeune âge, dans un univers fait de maquettes de bateaux, de tableaux représentant des scènes d'abordage et de gravures anciennes. Amoureux de la mer et de l'histoire, il se passionna très vite pour la vie des corsaires et pour les navires de commerce de l'époque de son illustre aïeul. Après des études supérieures, il quitta à trente-deux ans une carrière réussie de publicitaire, saisi par le désir de l'aventure. Du jour au lendemain, il prit le risque de devenir, à temps plein, le premier chercheur français indépendant de trésors archéologiques sous-marins.

Le plus grand musée du monde gît au fond des océans. Des dizaines de milliers de navires ont sombré depuis des siècles, emportant dans leurs flancs des trésors insoupçonnés : doubloons d'or espagnols, ducats vénitiens, lingots d'or des mines du Pérou, lingots d'argent des mines de Bolivie,

émeraudes aztèques, fines porcelaines chinoises... Un tiers des trésors recensés sur notre globe dort encore au fond de la mer dans les épaves de navires. Un pactole à la dimension de la planète qui attend encore ses découvreurs.

Membre de l'Explorers Club de New-York, de la Nautical Archaeology Society de Londres, de la Commission Française d'Histoire Maritime de Paris et de l'Association des Descendants de Capitaines Corsaires de Saint-Malo, il est reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands spécialistes mondiaux en matière de fouilles archéologiques sous-marines privées.

«Des milliers de trésors restent encore à découvrir», alors pour tout savoir, rendez-vous au «SALON DU LIVRE MARITIME DU CONQUET» les 26 et 27 avril 2014, autour d'Erick SURCOUF et de 35 auteurs qui dédicaceront leurs livres.

Source : Erick SURCOUF
 Texte proposé par René RICHARD,
 Président de l'association
 «La Mer en Livres au CONQUET»



OUVRAGES D'ERICK SURCOUF :

- 1992 :**
La mer en héritage - Editions Arthaud.
- 1998 :**
Sur la piste des trésors engloutis - Editions le Plaisancier.
- 2001 :**
L'or de la mer (avec Christian Bex) - Le Cherche-Midi Editeur.
- 2003 :**
Le trésor de Surcouf (avec Sandra Dual) - Editions Glénat.
- 2008 :**
Le secret du deuxième sphinx (avec Sandra Dual) - Editions Alphée.
- 2009 :**
Surcouf, l'invincible - Editions du Rocher.

- 2011 :**
Trésors terrestres & sous-marins - Editions Arthaud.
- 2011 :**
Trésors engloutis & cités perdues (avec Dominique Jongbloed) - Editions ABM.
- 2012 :**
Surcouf, la naissance d'une légende - BD Tome 1 - (avec Arnaud Delalande & Guy Michel) - Editions 12bis.
- 2012 :**
Surcouf, le tigre des mers - BD Tome 2 - (avec Arnaud Delalande & Guy Michel) - Editions 12bis, tome 3 en cours de parution.
- 2013 :**
Manuel du chercheur de trésors - Editions Arthaud.
- 2013 :**
Les mystères des îles au trésor - Editions Denoël.

On peut aussi lire :
 Surcouf, roi des corsaires - Arthur BERNEDE - Editions de Londres.



LA BALAD'IROISE

Le dimanche 27 avril 2014, nouveau rendez-vous pour la Balad'Iroise !

Au départ du gymnase du Trémeur à Plougonvelin en passant par Le Conquet, cinq circuits balisés (6, 12, 18, 24 et 32 km) vous emmèneront, en marchant ou en courant, en bord de mer et dans la campagne du Pays d'Iroise.

La Balad'Iroise, c'est une journée de découvertes à partager en famille ou entre amis, chacun à son rythme...

Joëlettes disponibles pour les circuits de 6 et 12 km.

Course nature sur le 12 et le 32 km - Top départ pour les coureurs à 8h30
Départ en toute liberté pour les marcheurs entre 8h30 et 16h

La Balad'Iroise, c'est aussi un village d'accueil décliné cette année sur le thème des Corsaires où petits et grands se régaleront : gastronomie, artisanat, expositions, festivités musicales mais aussi un circuit des corsaires pour les familles ! Un clin

d'oeil complice au Salon « La Mer en livres » qui se tient le même jour au Conquet. Les promeneurs les plus courageux pourront y faire une halte avant de reprendre le chemin de Trémeur.

Tarifs :

+ 12 ans : 6 € + 1 € le verre consigné

- 12 ans : inscription gratuite

+ 1€ le verre consigné

Renseignements au Pays d'Iroise :
02 98 84 97 60 / www.pays-iroise.com



AR REDADEG 2014

Comme tous les ans une course-relais au profit de la langue bretonne sera organisée fin mai. Elle passera par le Conquet le vendredi 30 en matinée. En temps voulu, un appel sera lancé aux bénévoles et aux sympathisants pour assurer le succès de l'opération sur notre commune.

Tremen a raio dre Lok-Maria, Plougonvelen, Konk, Ploñger evit en em gavout e Lokouran tro 11 eur diouzh ar mintin. War-lec'h ez aio dre Vilizag, Gwiproñvel ha Kozh Meal, ha kenderc'hel a raio war-zu Lanniliz, Bro Bagan, Lesneven, Landerne ha Landi.



LE CONQUET STATION VERTE

Le Label

Station verte est un label touristique français créé en 1964 et décerné à des communes afin d'y favoriser le tourisme de nature. A la campagne, à la montagne, près des littoraux ou en outre-mer, une "Station Verte" est une destination touristique de loisirs et de vacances, reconnue au niveau national comme une station organisée, offrant les services et les plaisirs attendus dans l'univers nature : une nature respectée et préservée, une gamme de séjours à décliner selon les envies, des lieux et des activités à vivre et à partager, une porte d'entrée des terroirs. Le Conquet est labellisé « Station Verte » depuis 2011.

Le Conquet, organisateur du congrès national des Stations Vertes, 50 ans du label

Le congrès national de la Fédération des Stations Vertes a lieu tous les ans en octobre dans l'une des communes labélisées. Lors de ce RDV annuel, les élus des communes ainsi que les référents du label de chaque station sont invités à venir se retrouver autour d'ateliers thématiques. C'est la commune du Conquet qui a été choisie pour accueillir ce grand événement en 2014. Le RDV annuel du label est prévu pour les 8, 9 et 10 octobre 2014. Après avoir été présenté aux membres du Conseil Municipal de la commune en février dernier, un dossier de candidature, réalisé par l'Office de Tourisme, a été envoyé à la Fédération des Stations Vertes. Après délibération d'un jury, Le Conquet a été choisi pour organiser le congrès 2014, date du 50e anniversaire du label.



Le jeudi 10 octobre 2013, le maire du Conquet, Xavier Jean, a reçu de la part du maire de Bagnoles de l'Orne le trophée pour l'organisation du congrès national des Stations Vertes 2014. (photo de Michel Langle)



Les 9 et 10 décembre dernier, le directeur des Stations Vertes, Philippe Bernez (à droite) s'est rendu au Conquet afin de préparer l'organisation du prochain congrès.

Aurélié Pinna, meilleur agent de promotion Station Verte 2013

Lors du congrès 2013, qui s'est tenu à Bagnoles de l'Orne en Normandie, la directrice de l'Office de Tourisme du Conquet, Aurélié Pinna, a elle aussi reçu un trophée, celui du meilleur agent national de promotion Station Verte 2013. Son implication pour la valorisation du Conquet à travers le label lui a permis d'obtenir cette belle récompense et d'être promue parmi les 550 autres référents du label.

Aurélié Pinna au stand du Conquet lors du Congrès des Stations Vertes 2013 à Bagnoles de l'Orne en Normandie. En tant que commune organisatrice du congrès 2014, Le Conquet a tenu un stand de présentation durant les 3 jours du Congrès.



LE CONQUET STATION VERTE

2014 : année du nouveau référentiel de qualité du label et date anniversaire

Cette année, une nouvelle charte qualité va être mise en place par la Fédération des Stations Vertes. Dans un souci permanent d'adaptation aux attentes des clientèles et des habitants, le label va mettre en avant la notion d'éco-tourisme dans son nouveau positionnement qui se veut innovant, qualitatif et compétitif. Pour les 50 ans du label, ce seront 50 communes labélisées qui s'engageront dans cette nouvelle charte, Le Conquet fait partie de ces 50 communes, tout comme les autres communes labellisées du Pays d'Iroise qui travailleront en étroite collaboration durant cette année anniversaire. En effet, les communes du Conquet, de Plougonvelin, Plouarzel et de Locmaria-Plouzané, s'uniront pour proposer plusieurs animations à thèmes en 2014 (un calendrier des dates et des animations sera prochainement édité et disponible dans les offices de tourisme du territoire). En octobre dernier, une journée randonnée Station verte avait déjà été proposée par les offices de tourisme du Conquet et de Plougonvelin.



Le 9 décembre 2013, les 4 Stations Vertes du pays d'Iroise se sont réunies au Conquet autour du directeur de la Fédération afin de travailler sur la nouvelle charte qualité du label.



Le logo du 50e anniversaire du label.



Le QR code pour se rendre sur la page du 50e anniversaire du label.

TELETHON 2013

Le Conquet a du cœur !



Cette année, la conquétoise Gwénaëlle COLLOBERT accompagnée de son fidèle chien d'assistance Dolby, était ambassadrice nationale du TELETHON au même titre que 4 autres enfants.



Bilan des actions conquétoises

- 100 marcheurs et 50 pratiquants de zumba lors des actions menées par « Top Forme Conquétois » pour 700 €.



- Les enfants de l'école Saint Joseph pour 323 € lors du cross solidaire des écoles organisé par Yann PASQUET.



- Le tournoi de basket organisé par l'Accueil Jeunes 11/17 ans pour 180 €



- Plus de 720 crêpes ont été faites par le Maire Xavier JEAN et Alain CAM, et vendues en 2h pour près de 400 €.



- Les dons des associations (Les Mouettes, les Pétanqueurs de l'été) pour 500 €...+ d'autres dons de particuliers !

Soit un total de 2333 € ! C'est à dire 600 € de + que l'année dernière, sans compter les promesses au 3637 !!

Au nom de l'AFM TELETHON, MERCI à tous les participants, donateurs et organisateurs pour cette réussite qui prouve que... « LE CONQUET A DU CŒUR ».

LE CONQUET

MEMOIRES EN IMAGES

Avant que ne paraisse l'ouvrage auquel il aura consacré toute l'année 2013, Louis Caradec a accepté de répondre à quelques questions ; ses réponses marquées du sceau de la franchise éclairent sa démarche.

Il y a beaucoup d'écrits sur Le Conquet, pourquoi as-tu été tenté malgré cela de prendre toi aussi la plume ?

La curiosité sans doute ? Pour écrire, il faut savoir ; pour savoir, il faut apprendre. Devant ce port ouvert sur le monde et derrière ces vieux murs noircis de la ville, il y avait sans doute de quoi fouiller dans les nombreux écrits qui existent déjà sur Le Conquet. J'avais envie de mieux connaître la riche histoire du lieu et tant qu'à faire de la partager avec le plus grand nombre, même ceux qui ne sont pas « accros » de la lecture... C'est l'objectif de la collection « Mémoire en images », l'histoire à la portée de tous.

«Cela devrait inciter ceux qui auront pris goût à l'histoire locale à aller consulter les documents plus détaillés des historiens».



Comment ta démarche a-t-elle été accueillie par les Conquétois ?

Parallèlement il était intéressant de compléter cette synthèse de l'Histoire du Conquet par les « histoires conquétoises » racontées par les Conquétois eux-mêmes. Ils s'y sont prêtés de bon cœur et je n'ai été jeté de nulle part ! Beaucoup, beaucoup de contacts et des histoires, plus de mille, même celles que je ne devais surtout pas écrire ! Je dois cependant avouer que deux ou trois «indics» m'ont donné un sérieux coup de main pour aller dénicher quelques anecdotes croustillantes. A les écouter, j'aurais pu faire un deuxième tome. (144 pages, 300 photos, telles sont les limites fixées par l'éditeur.)

As-tu appris des « choses » au cours de ton enquête ?

Oui, beaucoup de choses ! Je les livre en vrac...

Le drame d'Yvonne Hamon enlevée par une grosse vague à Portez... cela m'a bouleversé. Le goémon et la famille Tissier. L'arrivée au Conquet des pêcheurs de Paimpol. Le départ en Angleterre de beaucoup de jeunes conquétois en 1940, certains n'avaient que 15 ans. La vie sur les îles. Les célébrités conquétoises, Dom Michel et le Gonidec et beaucoup d'autres histoires de Zaza Causeur à Louis Luc en passant par Nini Raguénès, Vonne Vaillant et les Volets Clos... Des histoires courtes mais succulentes. L'histoire d'Alexandre de Beauharnais, militaire au Conquet en 1778, n'est pas mal non plus ! Pour lui, il n'y avait rien de bien au Conquet sauf... De retour à Paris, il dut monter sur l'échafaud en 1794. Joséphine, sa veuve, put ainsi devenir «la citoyenne Bonapart ».

Quelles impressions personnelles retires-tu de ta recherche et de tes rencontres ?

Beaucoup de plaisir à découvrir Le Conquet et les Conquétois dotés d'une grande disponibilité dès qu'il s'agit de faire revivre leurs ancêtres.

As-tu quelques regrets ?

Je n'avais pas envie que ça s'arrête et j'aurais souhaité que le livre puisse paraître pour Noël ; il faudra sans doute attendre fin février.

NB : Le livre édité dans la collection « Mémoire en images » est publié par les Editions Allan Sutton et les droits seront versés à la SNSM.

SERR-NOZ

Serr-noz

Ur vorenn vor a blak ar roz,
War'l leton e tispak an noz,
Ar glizh a c'hleb ar prad,
Ar menez zo ruz-gwad.

Er saonenn don a-hed ar wazh,
Ar fleurenn dour a bleg he fenn,
' vit e diskuizh betek warc'hoazh
War ar geot gleb 'kousk ar melc'hwed.

Ha tec'het eo trubuilh an deiz,
D'an distro 'ranno mik d'hennezh
Da yud ar menez kozh
Nemet ur ganaouen noz.

Pep tra war-dro 'vit an dihan
Zo tavet dindan bolz an oabl
Zoken ar mor, an dour donañ,
Zo sioul fenoz, sioul ha plaen.

Dirak e di al labourer
A vutun c'hoazh 'tal e gomper.
Kousket eo ar bugel
Dorn serret er c'havell
' vit e virout betek warc'hoazh,
Pep hini 'raio ur bedenn.
Diaouled an noz, pe ruz pe c'hlas,
' chomo sanket en o gwagenn.

Crépuscule

Une brume de mer se colle à la colline,
Sur l'herbe s'étend la nuit,
La rosée mouille le pré,
La montagne est rouge sang.

Dans la vallée profonde le long du ruisseau,
La fleur d'eau courbe la tête,
Pour se reposer jusqu'à demain,
Sur l'herbe humide dort l'escargot.

Le souci du jour s'en est allé,
A son retour plus de place pour lui,
Au lieu du hurlement du vieux mont
Seulement un chant de nuit.

Toute chose autour pour le repos
S'est tue sous la voûte du ciel
Même la mer, l'eau la plus profonde,
Est calme ce soir, calme et sans ride .

Devant sa maison le laboureur
Fume encore face à son compère.
L'enfant dort
Poing fermé dans son berceau.
Pour le veiller jusqu'à demain
Chacun fera une prière.
Les diables de la nuit , rouges ou verts,
Resteront figés dans leurs fondrières.

GLENMOR
La Coupe et la Mémoire

